

sous le regard pénétrant du docteur, celui-ci avait aussitôt raison de cette tentative de résistance.

Charlotte fit un mouvement automatique qui la remit face à face avec son impitoyable dominateur.

Appyani lui commanda d'approcher, et cette fois encore elle obéit, marchant par saccades, comme si elle eût eu des velléités de lutte qui s'évanouissaient à chaque pas qu'elle faisait.

— Vous allez répondre à toutes mes questions ! commença le docteur en donnant à son regard une fixité qui fit tressaillir la gouvernante.

Il insista :

— Je le veux !

La physionomie du sujet subit alors une complète métamorphose. Son visage, ordinairement empreint d'une douce bienveillance, prit une expression rigide.

Ses traits se contractèrent.

De chaque côté de sa bouche se creusa un rictus profond ; sur le bistré de sa chair de métis apparut une pâleur mortelle et ses yeux se remplirent de menace et de haine.

C'était la fille de l'Arabe cruel et féroce qui s'éveillait en elle.

— Bien, pensa Appyani, son âme va maintenant marcher à l'unisson avec la mienne.

— Approche, approche, commanda-t-il d'une voix dure et brève, comme s'il se fût adressé à quelque fauve.

La fille de l'Arabe se replia sur elle-même, puis se redressa vivement, en une ondulation semblable à celle d'un serpent prêt à s'élancer sur une proie ou sur un ennemi.

Un instant le visage d'Appyani s'étant détourné, elle se rejeta vivement en arrière comme pour tenter de rompre le courant magnétique qui l'attirait.

Mais à cette résistance acharnée, le docteur opposait un redoublement de puissance dominatrice.

Dans ce dernier effort il réussit à regagner le terrain perdu.

Charlotte était désormais à sa merci.

A partir de ce moment la femme si dévouée à la comtesse va devenir une esclave que la volonté du maître dominera despotiquement.

Rien ne pourra la faire sortir de cette passivité qui ne cessera que si, n'ayant plus rien à apprendre d'elle, le docteur Appyani consent à rompre le courant magnétique par lequel il lui impose sa volonté.

Appyani allait donc faire subir à son "sujet" un interrogatoire des plus détaillés.

— Tu vas me dire tout ce qui s'est passé depuis que tu as quitté Paris avec tes maîtres ?

La gouvernante ne laissa paraître aucune impression.

Debout devant le docteur, elle restait immobile comme si, en paralysant sa volonté, on eût également paralysé son corps.

Pas un mouvement des muscles n'agitait son visage.

Elle avait les yeux fixes, les prunelles vagues, les paupières dilatées.

On eût dit que sa bouche allait demeurer close.

Tout à coup cependant, les lèvres s'agitèrent, s'entrouvrirent et le "sujet" répondit d'une voix brève :

— Oui ! je parlerai !

Le docteur Appyani indiqua alors une chaise qu'il avait au préalable placée en face du fauteuil qu'il occupait lui-même.

Par sa volonté il obligea Charlotte à s'asseoir automatiquement sur ce siège.

Puis, se levant, il alla appuyer le pouce de la main droite sur le front du "sujet".

— Raconte ce que tu sais ! commanda-t-il.

La gouvernante se mit à parler comme si elle eût lu une narration très circonstanciée du voyage de noce du comte et de la comtesse de Bussièrès.

La première partie de ce récit n'offrait qu'un médiocre intérêt.

On avait suivi exactement l'itinéraire qu'avait arrêté M. d'Anglemon.

On était parti en chaise de poste et pour épargner à la mariée les fatigues d'un long voyage fait tout d'une traite, le comte avait voulu s'arrêter chaque fois qu'on traversait une ville, afin d'y passer la nuit.

C'est ainsi qu'on avait visité successivement Auxerre, Nevers et Lyon, où l'on était resté trois jours.

Puis on avait filé sur Marseille et Toulon.

C'est dans cette dernière ville que le comte proposa de se rendre en Italie en longeant la côte jusqu'à Nice.

On avait alors pris passage à bord d'un petit paquebot qui faisait le service de Toulon à Gênes avec escalade à Nice.

Le spectacle de la mer, qu'elle voyait pour la première fois, avait fort impressionné la comtesse.

Pendant toute l'après-midi elle était restée sur le pont, admirant cette immensité de la mer bleu du firmament.

Elle paraissait s'abandonner à une longue et mélancolique rêverie, comme si, à ce spectacle grandiose, elle eût été hantée par de chers souvenirs.

Le comte s'était tenu près d'elle, lui parlant des merveilles qui se déroulaient devant eux.

Il la regardait avec une indicible expression de bonheur, cherchant dans ses yeux une réponse aux sentiments qui faisaient tressaillir son cœur, quêtant une réciprocité d'affection qui eût ravi son âme !

Ne comprenait-elle pas réellement ou feignait-elle de ne pas comprendre ?

Toujours est-il qu'elle paraissait s'abandonner, de plus en plus, à ses méditations, silencieuse et comme absorbée dans une extatique contemplation de l'Infini !

Charlotte s'était exprimée simplement comme si elle eût récité une leçon apprise d'avance.

Elle disait l'impression que lui avaient produite les premiers tête-à-tête des deux nouveaux mariés.

La jeune femme semblait suivre, sans tergiversation aucune, une ligne de conduite qu'elle se serait tracée et se renfermer strictement dans son rôle d'épouse, sans laisser soupçonner la résignation qui était au fond de son cœur.

Tout ce qu'il avait entendu jusque-là avait confirmé le docteur dans l'opinion qu'il s'était faite, au moment et même dès avant le mariage ; l'attitude de la comtesse, pendant cette première partie du voyage de noce, était bien de nature à l'entretenir dans la certitude que, malgré tous ses efforts, Mme de Bussièrès garderait son amour à Robert Maurel.

Aussi, impatient de se faire renseigner sur le changement qu'il avait constaté et qui l'avait si profondément remué, interrompit-il la gouvernante pour lui adresser des questions précises.

— A ton avis, demanda-t-il, à cette époque Mme de Bussièrès n'aimait pas le comte ?

Charlotte répondit sans hésitation :

— Elle respectait son mari.

— Simplement ?

— Oui ! prononça la gouvernante.

— Et depuis ?

La fille de l'Arabe garda le silence et, de nouveau, sa physionomie sembla prendre une expression d'énergie.

Il appuya ses mains sur l'épaule du "sujet" et l'obligea à s'asseoir.

Puis, la maintenant sur la chaise d'une main, il plaça l'autre tout ouverte sur la tête de la malheureuse femme qui se débattait.

Au bout d'un instant, il l'avait de nouveau réduite à l'impuissance, accablée, vaincue.

Elle poussa un long soupir et courba la tête, comme si elle eût succombé à un sommeil irrésistible.

Le docteur Appyani renouvela alors la question qui tout à l'heure avait troublé le "sujet".

Cette fois, la gouvernante répondit d'une voix tristement émue : — Ce n'est pas le mari qu'elle aime, c'est le père de son enfant, dont elle subit les caresses.

Et le sang de l'Arabe, se réveillant tout à coup, elle ajouta d'une voix ironique et stridente :

— L'aimer ! lui ! ... Jamais !

— Que me dis-tu là ?

— La vérité. Elle n'a pas d'amour pour son mari ! ... Du respect ? ... Oui. De l'estime ? ... De l'amour ? ... Jamais.

— Alors, qui donc aime-t-elle ? dit Appyani.

Charlotte répondit sans hésitation :

— Celui qu'elle adorait jadis.

— Mais tu sais bien qu'elle a repris son cœur ! interrompit avec véhémence Appyani.

— Ce cœur était rempli de plus brûlant amour. Elle a tenté de l'en arracher, elle a vainement combattu.

— L'amour est resté le plus fort et le sera toujours.

— Tu mens !

En prononçant ces mots, Appyani avait laissé échapper un mouvement de fureur qui se communiqua aussitôt au "sujet".

Charlotte éprouvait, par le fait du fluide, — les mêmes sensations qui l'homme qui la dominait.

Le sang de l'Arabe, à ce moment, bouillonna dans ses veines, et sa physionomie refléta, de nouveau, le déchaînement des fureurs criminelles dont le sang paternel avait jeté les germes en son âme.

Instinctivement, Appyani s'était rejeté en arrière.

Cet être malfaisant, d'une indomptable volonté et qui ne reculait pas devant les plus exécrables combinaisons, avait des lâchetés et des terreurs subites.

Mais l'impression qu'il venait d'éprouver n'avait duré qu'une seconde.

Et, plein de foi en la science mystérieuse que lui avait enseignée le vieillard rencontré par lui au fond de la Calabre, il ne voulait